

UNE À NÎMES

| Le e-magazine des gens qui aiment leur ville | JUIN 2011 |

A photograph of a man standing next to a bronze statue of a woman with her arms raised. The man is shirtless and has a blurred face. The statue is also shirtless and has its arms raised. They are in a museum or gallery setting at night, with white columns and spotlights.

Ces Nîmois qui préparent la Féria

Portrait:
Daniel Saint Lary

Les 30 ans de
Michel Hermet

La rencontre:
Buffalo-Baroncelli

Loïc, un nîmois exilé
à Paris, témoigne

Arnaud Agnel et Julien Lawin
au Festival de Cannes pour leur
court métrage "Holly".



Une à Nîmes

S O M M A I R E

Féria de Nîmes du 8 au 13 juin

Des Nîmois qui préparent la Féria pages 4/5

Shopping: l'astuce tendance

selon Sandra page 6

La rencontre entre Buffalo Bill et le Marquis de Baroncelli

Le célèbre cow-boy était à Nîmes en 1905 page 7

Les 30 ans de Michel Hermet et les bodegas par Jean-Louis et par Fanny pages 8/10

Daniel Saint Lary portrait d'un écrivain taurin page 11

Loïc interview d'un Nîmois exilé à Paris page 12

L'exposition des photographes du Callejon au Royal Hôtel page 14

Un mois, un mot nîmois...

Guincher :

Verbe signifiant une vue défectueuse ou un regard précis.

"Mon voisin n'arrête pas de guincher lorsque
ma femme se baigne dans ma piscine".

UNE À NÎMES

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Jérôme Puech. Rédacteurs : Sandra Graziani, Fanny Romieu et Jean-Louis Verrier. Photographes: Alain Bérard et la rédaction. Webmaster: Tommy Desimone. Maquette: Agence Binome. Relecture: Aurélie Dubuc et Géraldine Salmeron. Nous écrire: uneanimemag@gmail.com. Site : www.uneanimemag.com. Retrouvez tous les n°. Mensuel et gratuit. Dépôt légal numérique BNF. Diffusion: 5 300 destinataires mail. Régie publicitaire, Esprit Média: 04 66 29 75 19.



Avec Marion Mazauric, éditrice "Au diable Vauvert" à gauche

Jacques Olivier Liby

Présentation :

35 ans
Nîmois de naissance
Taureau avec fort
ascendant Morante de
la Puebla
Consultant en
Immobilier d' Entreprise
et associé au sein
des Editions au Diable
Vauvert

Signes particuliers:

Vice Président des
Avocats du Diable
Secrétaire Général
et intendant du Prix
Hemingway

Prix spécial du jury
2011 du prix Toreria
pour son slam taurin,
certifié limpio.

"Nîmes, la gauloise"

Nîmes, ville romaine ? Foutaise! Nîmes: ville Gauloise ! Nîmes est sans égal, sans rivale. Incomparable, elle est sa propre capitale, comme une enclave réservée exclusivement à la résistance maquisarde.

Extrême dans ses comportements de vieille amante qui jamais ne se rendra, elle reste insolente de tempérament comme jamais sa voisine Montpellier ne le sera.

Elle est capable de tous les excès, de la fureur passionnée de ses défenseurs -pareille à son excellente Aficion- aux pires galéjades - ou nimoiseries - qui font rire jusqu'au café des sports du Boulou.

En feria, Nîmes ne fait qu'accentuer ses propres tropismes, surjouant -à peine...- son caractère naturel.

Pour "l'étranger", elle se dévergonde, sort de son lit comme un torrent en furie. Pour le nîmois, c'est l'occasion -magique et rare- d'abolir le temps d'un long Week-end les carcans sociaux et culturels. Du Prolé à l'Imperator, il suit le chemin des verres et se surprend à goûter à l'ivresse des mots et des regards qui ponctuent la rencontre.

Au petit matin, on le surprendra à la sortie d'une bodega, aux bras d'une cougar habitant sur les quais, ou tentant inlassablement de refaire, au milieu de la "calle Fresca" enfin déserte, la trichera du Juli qui a fait dresser les poils des 18 000 témoins de la corrida du jour.

Mardi prochain, lendemain de feria, tout le monde reprendra sa place dans la bonne société Nîmoise. Comme si de rien était. Cada uno en su sitio, en attendant impatiemment la feria des vendanges.

[Le Prix Hemingway, prix littéraire taurin, sera remis le vendredi 10 juin à 21h30 sur le sable des arènes.](#)

Les Nîmois se préparent...



Nicolas et Audrey au Royal Hôtel

A quelques jours de l'événement majeur de la ville, une partie des Nîmois est en pleine préparation de la Féria de Pentecôte. Une à Nîmes, plus curieux que jamais, s'est rapproché de ces Nîmois qui s'appêtent à travailler, à faire la fête, à secourir ou à accueillir des milliers et de milliers d'amateurs de fête populaire à l'espagnole.

La ville retient son souffle. Un temps privé de son axe majeur pour cause de travaux, le boulevard Victor Hugo sera finalement ouvert à ce flot continu de population en quête de sensations fortes et alcoolisées. Les premières tentes blanches ont fait leur apparition sur le boulevard Jean-Jaurès. Les affiches et les invitations annoncent des rendez-vous incertains. Chaque participant affine son rôle dans cette folie collective. Les espoirs d'une Féria réussie hantent les nuits des Nîmois et de leurs visiteurs.

Un matador

C'est le cas du matador Nîmois, Marc Serrano, qui jouera gros en deux fois vingt minutes. « Rares sont les occasions de me

produire dans une grande plaza » indique avec un peu de fébrilité dans la voix le



Photo A. Colombeau

maestro. Il sera présent dès la première corrida de la Féria, le mercredi soir. La veille, il logera à l'Hôtel Atria comme le veut la tradition chez beaucoup de matador. C'est son « Moso de espada » qui l'aidera à s'habiller dans la sérénité et le

stress d'une course pas comme les autres. Pour se préparer, Marc fait tous les jours de la course à pied, des abdominaux et du toréo de salon. Avant ce face à face, il s'est entraîné avec des taureaux lors de manifestations privées à Alès et en Espagne. A 33 ans, c'est un rendez-vous à ne pas manquer devant les toros de la Vierge Marie, nom d'un élevage espagnol dont le propriétaire est marseillais.

« Se sentir utile »

Faire preuve d'altruisme au beau milieu d'un événement aussi populaire, c'est la motivation de Chrystelle, secouriste à la Croix Rouge. Bénévole et passionnée à l'idée de secourir 80% de personnes en

la Une à Nîmes

détresse due à l'alcool, cette jeune fille de 25 ans, cadre du secteur bancaire, sera présente de 18h à 4h du matin tous les soirs sur un des cinq postes de secours installés. « La diversité des interventions et son ambiance festive » lui procurent de l'adrénaline une fois plongée dans l'action. Chapeau bas.

Emilie est elle venue en repérage. Cette jeune Arlésienne, responsable de formation au CHU de Montfavet, est venue quinze jours à l'avance avec une bande de copines « impatientes ».

Sur la terrasse du Royal Hôtel, elle interpelle les Nîmois, repère ceux qu'elle aimerait croiser en Féria et pérorer sur la qualité festive du rendez-vous Nîmois comparé à celui de sa ville de prédilection, Arles. Des sourires et des mails sont déjà échangés.

Les gentils organisateurs sont prêts

Entre 40 et 60 bodegas tenteront d'attirer à elles la foule à l'occasion de la Féria de Pentecôte. Les techniques sont rodées pour convier les premiers



fêtards : vernissages et DJ de plus ou moins grande notoriété se disputent l'affiche. Pour Florian de la Bodega

Macarena, il s'agit essentiellement « de faire plaisir à nos habitués de l'année et de faire découvrir un lieu surprenant que les gens apprécient pour notre intimité et notre identité espagnole ».

Le soleil prévu à cette Féria devrait briller pour tout le monde excepté quelques contrariétés de circonstances.

Du côté du service municipal des festivités, Régis Henry dirige une équipe de 13 personnes. "Là on enchaîne les réunions pour savoir où l'on posera 400 barrières pour chaque abrivado" explique t-il.

Il s'agit d'être rapide et efficace tout en suivant le programme des festivités d'une des plus grandes manifestations d'Europe. Les agents sont fiers de participer à la réussite d'un tel événement dans leur ville.

Jérôme Puech ■

Cinq témoignages...



Chrystelle

Bénévole Croix Rouge

« C'est un événement que l'on prépare longtemps à l'avance. Il s'agit de monter les équipes, de se réunir régulièrement avec les autorités pour prévoir la logistique et l'accueil des bénévoles. Participer à une grande manifestation comme la Féria me fait vibrer ».



Florian

Bodega Macarena

« Cette féria, j'en parle avec mon équipe depuis 6 mois. Là au moment où l'on parle je règle des questions de communication, de décoration de notre nouvelle salle et des événements. C'est une organisation lourde mais on va tout exploser ! »



Emilie

Arlésienne

« J'essaie de récupérer des invitations pour les endroits dans lesquels j'envisage de faire la fête : Talanquera, Royal Hôtel, Impérator et Neuf bar. J'ai déjà un lieu pour dormir. J'espère bien m'amuser et rencontrer des Nîmois sympas. Vous en connaissez ? ».



Marc

Matador de toros

« Pour préparer ma corrida du mercredi, j'ai toréé pas mal de toros en privée. J'ai la chance de pouvoir exprimer mon art dans les arènes de Nîmes. C'est ma ville et c'est une arène de grande catégorie. J'espère que ce sera un tournant pour moi. »



Régis

Chef d'équipe Festivités

« La préparation exige pas mal de réunions en amont. Il faut dire que nous avons près de 400 barrières à placer pour chaque abrivado. Cette période est un des meilleurs moments de l'année car l'équipe fait preuve de solidarité dans l'effort. On est plus entre collègues qu'avec nos femmes ! »

Shopping: l'astuce tendance



On se fait un ciné ? Non j'ai une meilleure idée je vais te faire découvrir un super lieu « un dépôt-vente » à Nîmes !! Tu comptes y déposer ton mec du mois de juin ou ton ex avec noté sur une étiquette « très peu servis, vendu avec un GPS à clitoris... » ???? Ha c'est malin comme si toi tu n'avais jamais été « un aimant à minables ».....allez dépêche !

Sans oublier un espace essayage voulu intime et accueillant. C'est ma place préférée, un grand fauteuil confortable face aux cabines ou je me délecte de voir défiler mes copines en plein essayage et attendant mon verdict !!!!

-"Là franchement tu te vois dans la rue avec tes mains sur tes seins, non celle là je n'adore pas, trop compliqué à porter.....essaye la noire tendance avec les petits poids made in rétro, ahhhh voilà qu'elle est belle ma copine, bon celle là tu là prends, Lili, hein j'ai raison elle est top celle là !!"

Tu sais Gégé pour ta soirée plage ce soir si j'étais toi j'essaierais bien la longue robe noire à dentelle qui te fait un décolleté de ouf, le collier pour mettre une note de couleur et le chapeau pour donner l'allure incognito!

Lili tu as les sabots année 70 marron en ma taille, et non chérie c'est du 37.... je prends cette bague alors j'adore elle fait année 50 !

Merci Nathalie à bientôt, oui je sais je dis à mes copines et lectrices que pour déposer leurs vêtements c'est sur rendez-vous au 04 66 21 03 35.

"enfin une boutique qui me correspond"

Sandra ? Quoi ?, je crois que j'ai enfin trouvé une boutique qui me correspond....de rien ma poule, allez moi j'ai faim on va se faire des légumes grillées aux halles..... !!!!! Et le camembert fondu ? Non Gégé, faut pas pousser tu ne veux pas qu'on y ajoute en plus le café gourmand, tu es une grande malade !! Légumes grillés point !"

Lorsque nous rentrons dans le « repère de modeuses Eugénie », créé il y a une dizaine d'années, rue Sainte Eugénie (rue piétonne), ma copine se trouve médusée. C'est une boutique dans l'air du temps qui s'offre au regard avec des vêtements rangés par catégories, certains en exposition, assortis d'accessoires : sacs, ceintures, bijoux, chaussures ou autres foulards. Chaque saison la boutique propose une sélection d'articles d'occasion déposée par des particuliers. Les articles mis en vente sont choisis en fonction de la demande de la clientèle qui cherche des produits récents, mode ou de qualité, des marques bien sûr mais pas uniquement. Le choix s'est agrandi récemment avec un rayon d'articles neufs dégriffés...La boutique propose des nouveautés très régulièrement, varie les styles pour un choix toujours plus large...

Le tout dans une déco que Nathalie, la propriétaire, a choisie quelque peu rétro. En fait, je suis une adepte du dépôt-vente. C'est là que l'on peut dénicher la merveille merveilleuse, comme je dis souvent, c'est-à-dire quelque chose d'original, un vêtement que l'on ne verra pas sur tout le monde ou un produit de luxe à prix sympa. Je pense que le dépôt-vente est plus une nouvelle façon de consommer qu'une conséquence de la crise.



Buffalo Bill à Nîmes en 1905



A gauche Buffalo Bill en cow boy

William Frederick Cody alias Buffalo Bill est une figure de la conquête de l'Ouest. Il fût chasseur de bisons et dirigea une troupe de théâtre populaire. Celle-ci fit étape à Nîmes en 1905.

De ce passage, Nîmes mais surtout la Camargue ont été profondément marquées. Retour sur ce moment exceptionnel et ses conséquences sur notre identité d'aujourd'hui.

« Une équipe de gardians, menée par le marquis de Baroncelli-Javon, est allé le 27 octobre 1905 saluer son passage à Nîmes le fameux Colonel Cody » indique le journal Prouvenço dans son édition du 7 décembre. Il faut dire que le Marquis de Baroncelli avait déjà fait le déplacement à Paris pour satisfaire sa curiosité et préparer sa rencontre en Provence.

Quand le Marquis de Baroncelli rencontre la légende

L'histoire de cette rencontre incroyable débute sur le sol de la capitale. Le marquis de Baroncelli découvre Buffalo Bill et sa troupe de cavaliers indiens grâce à Joe Hamman.

Une fois la troupe en tournée en Provence, le marquis les invite à l'Amarée, sa manade aux Saintes Maries de la Mer. Queue de fer, Jacob et d'autres resteront tout un hiver, et plus. Ils ne repartiront pas tous. Leur aura, leur exotisme et la fascination de l'Amérique font que la Camargue les regarde et les respecte.

Le Marquis de Baroncelli leur hôte, salue en eux une minorité qui a le mérite d'affirmer son identité et ses différences. C'est dans la ligne de son combat pour son pays.

Ainsi, on vit des Indiens monter les Camargues, très semblables à leurs chevaux et accompagner, en grande tenue, une abrivado à Gallargues et un triage au Cailar.

Les gardians se proposent de participer aux différents spectacles aux côtés des Indiens.

De cette rencontre, il y a tout lieu de penser qu'elle influença le Marquis. Ce dernier créa la nation gardianne le 16 septembre 1909. Elle avait pour but de défendre les traditions camarguaises



Michel HERMET

ou si Epicure n'avait que 30 ans ?

Michel devant son restaurant et les oeuvres de Stéphane Lopez

En ce mois de juin il y a un nîmois qui fête un anniversaire un peu particulier. Ce nîmois est peut-être le plus épicurien d'entre nous.

Fin juin Michel Hermet fêtera ses 30 ans de carrière, 30 ans de cuisine, 30 ans de convivialité, 30 ans de plaisirs culinaires avec des plats simples mais des produits de qualité et une sincérité certaine dans les assiettes. Nous le connaissons tous, lui, son établissement, ses collaborateurs... Michel Hermet me reçoit dans son établissement, un samedi en début d'après midi, le service se termine.

Autour d'un café, on revient sur ces trois décennies dans la cité des Antonins, il se livre avec plaisir et franchise.

Ses meilleurs souvenirs

Il les situe à ses débuts, au San Francisco en 1981. A l'époque ils avaient créé un nouveau style de cuisine, le Steak House, avec son associé de l'époque Jean-Marie Lagrange, boucher de son état. Il se souvient de l'une de ses plus belles rencontres, Claude Nougaro, qui viendra dîner le lendemain de l'ouverture avec tous ses musiciens après un concert aux Arènes.

Dans sa tête c'est aussi El Cordobès, qui pour son retour face aux toros à plus de 60 ans

viendra lui aussi se restaurer au Wine Bar Square de la Couronne. Les ganaderos Victorino Martin, Domecq passent aussi. Chamaco le soir de son alternative ou encore la venue de Léo Ferré restent des moments inoubliables.

Sa philosophie

La philosophie de Michel reste ce lien privilégié avec le client qu'il soit célèbre ou inconnu. A chaque service c'est le même rituel, passer de tables en tables, s'inquiéter de savoir si tout va bien dans le déroulement du repas. De l' élu à l'ouvrier, de l'étudiant au PDG, remercier le client d'être là. Ce goût du relationnel, il le noue aussi avec ses collaborateurs, trois d'entre eux sont là depuis 21 ans, deux autres depuis 8 ans, une exception dans la restauration où le turn-over est important.

Michel Hermet, c'est un épicurien, un amoureux des choses simples mais bonnes. Il apprécie qu'aujourd'hui les gens recherchent le bon goût, la qualité. Il aime le terroir, une andouillette, un pied de porc préparé simplement ou encore la tête de veau. Pour lui un disciple d'Epicure ne doit pas pêcher dans l'excès, être épicurien c'est aimer ce qui est bon et pas forcément ce qui est cher. C'est aussi aimer des plats qui se marient bien avec le vin.

Le vin, sa passion depuis toujours

Fils de vigneron, il devient sommelier. Très attaché à son père, il fera revivre la terre familiale. Depuis 1995 il vendange son propre vin, il choisira l'appellation « Pays d'Oc », une question d'identité pour lui. Quoi de plus normal alors que de retrouver une sélection de 30 vins pour les 30 ans de carrière. 30 vins et 30 vignerons en grande majorité gardois pour une soirée présidée par le Sénateur Maire de Nîmes et le président du Conseil Général. La grande fête aura lieu sur le parvis des Arènes au son d'un orchestre Jazz Band avec tous les amis, les clients fidèles, les amoureux des bonnes choses.

Et pour cet anniversaire une tombola sera organisée en faveur des Restaurants du Cœur et de l'association France Alzheimer car Michel reste un humaniste avant tout.

Quelques chiffres qui enivrent :

En 30 ans, Férias comprises, c'est près de 2 millions de clients et quelques 420 000 bouteilles de vins servis. Bacchus en est tout sourire...

Jean-Louis Verrier ■

PUBLICITE



La Macarena



Bodega de la Féria 2011

* Mercredi 8 juin *

Vernissage avec Edith Ruiz

* Jeudi 9 juin *

Vernissage avec Ninnah

* Vendredi 10 juin *

Rencontre avec M. Serrano
Matador de Toros

* Samedi 11 juin *

Nuit de Bayonne

* Dimanche 12 juin *

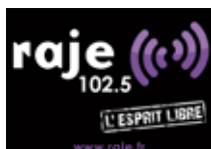
Lancement du vin rosé
«Espontanéo»

* Lundi 13 juin *

Remise du trophée
des jeunes aficionados

* Sévillanes et messes tous les soirs à minuit

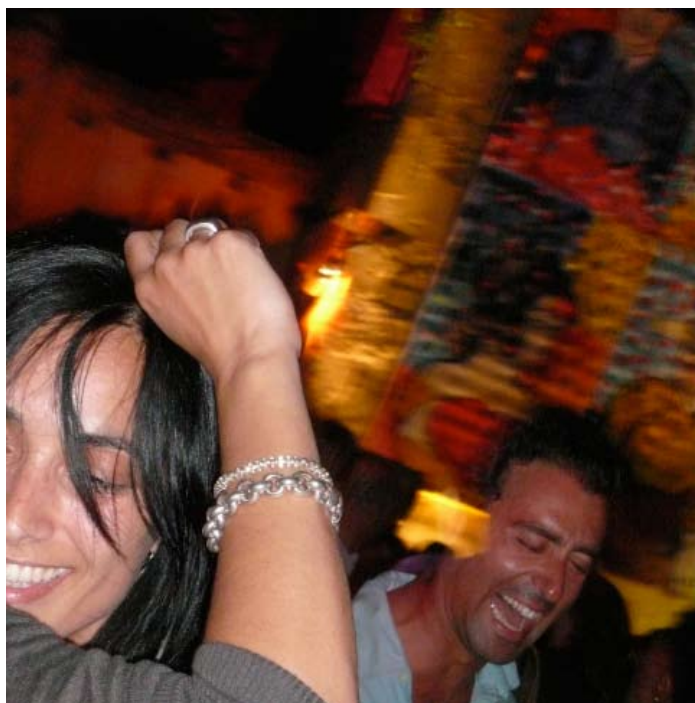
Macarena: 12, rue Delon-Soubeiran



Des beaux dégâts...

Après un long hiver, Nîmes se réveille ! La fêria de Pentecôte aura lieu cette année du mercredi 8 juin au lundi 13 juin. Pour les aficionados comme pour les novices, il n'y a pas de Fêria sans bodegas. Découvrons un peu ce qui fait la renommée nationale de notre fêria de Pentecôte.

Depuis 1952, La fêria de Pentecôte est l'évènement incontournable des noctambules. Pendant cinq jours et cinq nuits, Nîmes se met aux couleurs et au rythme espagnols. Les rues se gorgent de monde à compter du mercredi soir. Traditionnellement réservé aux Nîmois après leur plaisir assouvi, ils désertent le centre ville durant les 4 jours afin de laisser place aux touristes venus de toute la France.



La Bodega : lieu de rencontre pour faire la fête quelque soit leur origines, leur classe sociale, leurs idéaux politiques.... Un seul mot d'ordre pour mettre tout le monde à égalité c'est fêter dignement entre amis cette trêve hivernale.

En Espagne, ce terme désigne la cave ou la réserve (de jambon ou de vin le plus souvent), un espace où les allégresses de Bacchus sont de rigueur. On s'empressera de croire que ce mot espagnol désigne en français le repère des épicuriens ! Cela est sans nul doute vrai, car il n'y a rien de plus concentré en énergies festives qu'une bodega.

Mais au fond qu'est ce qu'une bonne Bodega ? C'est tout d'abord un lieu emblématique : comme la Macarena, Pablo Romero, les salons de l'hôtel Boudon ou se trouvera la Bodega des Costières...Mais il existe aussi d'autres bodegas qui poussent sous les chapiteaux ou au coin des ruelles. Agrémentez ce lieu d'une programmation musicale de qualité et d'un bar bien approvisionné, vous obtiendrez tous les ingrédients indispensables pour passer une bonne fêria.

Les bodegas commencent leur premier tour de chauffe en général, après chaque corrida. Il est courant de retrouver autour d'un verre les amateurs de taumachie parlant du spectacle auquel ils ont assisté.

C'est durant ces quelques jours que l'art de vivre à la Nîmoise prendra tout son sens. Toute l'équipe d'Une à Nîmes vous souhaite une belle Fêria de Pentecôte !!!!!

Fanny Romieu ■



Les bodegas "coup de coeurs"

La bodega « La Talanquera » : mise en animation par Mathieu, François et Olivier, elle se situe dans un enclos en plein air sur la fameuse place d'Assas. C'est devenu au fil des années un rendez-vous exceptionnel.

La bodega des Costières qui offre cette année une programmation musicale époustouflante en collaboration avec Jazz 70, vous pourrez retrouver aux platines les DJ résidents mais aussi Raspode, Moustic & RKK, Emile Omar, DJ Zebra....Un mélange des genres.

Bodega Pablo Romero, rue Emile Jamais, est la bodega qu'il faut montrer à celles et ceux qui ne la connaissent pas. Le folklore est garanti par la décoration, la musique et l'ambiance. Les Nîmois aiment s'y rendre en tout début de Fêria et lors de la clôture le lundi soir.



Plume de toros

Daniel Saint Lary

Portrait croqué par Jérôme Puech

UNE NÎMOISE

« Eve, ma compagne depuis 15 ans. Elle est narbonnaise et aficionada. »

UN ÉVÉNEMENT

« Le festival de Flamenco bien sur. Je le couvre pour « Planète corrida ». C'est un vrai plaisir. »

UN LIEU

« Les Halles de Nîmes. J'aime déambuler entre les étals pour trouver un ami avec qui boire un verre ou manger des cœurs de canard chez Arlette. J'aime aussi l'Atrium car Freddy Cerda sait créer des animations hors du commun dans son hôtel. »

Se lève un mistralou frais et voyou qui rend gaga tous les marlous » écrit Daniel Saint Lary dans la biographie de Chinito, matador Nîmois méconnu. Indéniablement, ce retraité aux cheveux blancs flamboyants possède en lui une musicalité dans l'écriture et un talent dans l'art de raconter l'autre. Ce talent, Daniel a décidé de le mettre au service de sa passion la tauromachie et de Lucien Orlewski.

Son livre prend aux tripes car il rend compte du parcours improbable d'un enfant né de parents vietnamien et polonais. On peine à imaginer ce garçon en torero, et pourtant. La force de la passion de Chinito s'inscrit dans la nouvelle vague de la tauromachie française des années 60 et 70 à Nîmes. La légende du Mont Margarot - lieu où de jeunes Nîmois jouaient à être des figurants sur un château d'eau - n'en finit pas grandir après le fameux livre d'Alain Montcouquiol « Recouvre le de lumière » et celui de Robert Blancou « le taureau mécanique ». Le livre donne à rêver, mieux encore à admirer des Simon Casas, Alain et Christian Montcouquiol, Robert Pilès et Amor El Andaluz. Avec le soutien inconditionnel de Jean-Claude Salmeron, ils ont défendu pour la première fois l'existence d'une tauromachie à la française. Point d'orgue de cette revendication, Daniel décrit méticuleusement cet épisode où 25 Français sautent simultanément en piste au 5ème taureau d'une corrida afin de marquer les esprits.

Daniel le nègre d'un enfant d'immigré

Daniel Saint Lary a écrit ce recueil riche d'iconographies rares à partir d'entretiens avec Lucien. Ce dernier évoque « des petits-déjeuners délicats ». Chroniqueur taurin dans la revue « Planète corrida », Président de l'association « Arte y toro », aficionado depuis que son père lui raconta avoir vu Antonio Bienvenida toréer dans les arènes de Nîmes, Daniel est le nègre idéal pour un enfant d'immigré non-espagnol.

Né dans le pays des « Gueules noires » à la Grand Combe, Daniel a grandi dans l'ombre d'un père Vauverdois amateur de courses taurines et de football. Vers la fin d'une brillante carrière de fonctionnaire d'Etat, l'enfant modèle ravive sa culture et son identité à Marseille en 1993. Daniel organise avec Bernard Aubert et Souroque « la fiesta des sud ». Dans les entrepôts désaffectés, il imagine la plus petite encierro du monde. Il provoque l'étonnement des croisiéristes avec un défilé de 4 000 brésiliens en batucada. Il vibre de cette passion de la fête

populaire ancrée en lui. Et surtout, il s'évertue à la faire partager aux personnages à l'accent grave.

Producteur d'expositions et de spectacles

De retour à Nîmes en 2005, Daniel multiplie les expositions en Arles et à Nîmes. Leur but : parler de la tauromachie et de son histoire. Il est attaché aux « 10 mai » de l'histoire. Celui de la première corrida à Nîmes en 1863 et celui du XXème siècle qui donne de l'espoir à la gauche et aux artistes.

Daniel monte des spectacles. Il produit en 2003/2004 « Recouvre-le de lumière » avec l'excellent acteur Philippe Caubère. En 2007, l'écrivain de la plume taurine crée un spectacle à partir d'un recueil de poèmes autour de la vie et la mort des toros. Puis vient le temps de la rencontre avec le fameux Chinito. Dans un premier mouvement, Daniel convainc Jean Paul Deruy de publier dans « Planète corrida » les entretiens taurins en chroniques. Cela dure un an et demi. Une rubrique exceptionnelle sur la vie et l'œuvre d'un Chinito dont le talent tutoyait celui de Nimeno II. « Lucien a même été le premier français à triompher dans les arènes de Madrid » insiste Daniel. « Alors qu'il vivait comme des « malétilas »*, cette génération est arrivée à donner corps à leur folie ». Avec Christian, ils partageaient une fêlure de l'enfance. Tous deux avaient perdu trop tôt leur papa. A partir de cette souffrance et d'une existence sacrifiée à la tauromachie, ils ont ouvert la voie qu'emprunte aujourd'hui un Sébastien Castella.

Daniel Saint Lary est un auteur-enfant admiratif de ces destins audacieux. Il cite un José tomas expliquant que « lorsqu'il toré il oublie son corps à l'hôtel ». Pour autant dans la tauromachie moderne, il n'aime pas que l'on oublie le toro. C'est la raison pour laquelle il ira à Vic Fezensac au prochain week end de Pentecôte. « Il faut d'abord monter les corridas de toros et mettre les toreros qui en ont devant. L'inverse, c'est pour les gandins ou ces marlous qui viennent à Nîmes ! » Daniel n'est pas un saint, il cherche seulement à confesser d'autres destins héroïques avec sa plume de toros.

* Maletillas: porteurs de valises

Signature le vendredi 10 juin à 15h à la librairie Goyard, Bd V. Hugo et à 17h à la librairie Teissier, rue Régale.



Une rubrique pour les nîmois
loin de leur terre natale

Chaque mois, Une à Nîmes donne la parole à un de nos concitoyens expatriés plus ou moins loin de sa Tour Magne natale. Tous nous ont, jusqu'à présent, conté des mondes forts différents de notre cité des Antonins. Alors après Strasbourg, Montpellier, New-York, Séville, le Liban et le Japon, nous rendons visite à un Nîmois qui vit dans notre capitale.

Loïc s'éveille à Paris !

Sur 800 fans « Facebook » de notre e-magazine, 216 vivent à Paris ou en région parisienne. Aussi l'idée de faire témoigner un Nîmois vivant à Paris s'est imposée naturellement à la rédaction. La sortie au mois de mai du film de Woody Allen « Midnight in Paris » renforce l'attrait de la ville dans laquelle Loïc a choisi de vivre et de travailler comme scénariste, loin de sa terre natale.

L'INTERVIEW À DISTANCE...

Loïc, est-ce que tu as vu le film "Midnight in Paris" ?

Oui. Woody Allen ne filme évidemment que les beaux quartiers, Paris c'est beau la nuit, mais tout son film repose sur un glamour un peu désuet. Le film quant à lui reste dans une morale étouffante et naïve, à la limite du réac qu'il veut dénoncer, en vain. Et puis 2 mn de Carla Bruni, c'est 2 mn de trop.

Que fais tu à Paris ?

Je vis à Paris depuis 6-7 ans déjà, je travaille dans le milieu de la production cinématographique, je suis également écrivain et metteur en scène.

Qu'est ce qui te plaît là-bas ?

Tout. L'architecture, les ballades au bord de la Seine, l'île St Louis, Paris la nuit, la culture, les sorties, les bars, les gens qu'on croise, les rencontres. Malgré la pluie et le froid, tout est possible sur Paris, il y a une énergie incroyable, un stress bien sûr, mais aussi une urgence. Tout va vite et j'aime ça. Et puis mon quartier, je vis sur Bastille, je m'y sens très bien.

Est ce que tu viens à Nîmes ?

Peu souvent, 3-4 fois par an, pas plus. Je viens pour voir ma famille et mes amis. J'aime venir boire un verre Place aux herbes au moment des fêtes de fin d'année. C'est lieu « repère » pour moi. C'est notamment l'occasion de me retrouver avec mes amis Nîmois.



Place de la Bastille

Quels sont les prénoms de tes amis Nîmois ? Que fais-tu avec eux lorsque tu descends ?

Il y en a beaucoup, je ne vois pas l'intérêt de tous les nommer, si j'en oublie un, il va mal le prendre. Je fais comme tout le monde, je dîne avec eux, je bois des verres, je sors, je bavarde...

Est ce que Nîmes te manque ?

Le soleil me manque. Les amis aussi. S'ils pouvaient tous vivre sur Paris ce serait chouette.

Quelles sont les similitudes entre Nîmes et Paris ?

Aucune. Ce sont des villes très différentes.

Les différences ?

Paris est une ville multi-culturelle, c'est la capitale, c'est vivant de jour comme de nuit. Nîmes est davantage préoccupée par la corrida et la fêria. Et bien sûr, le climat est différent, il fait souvent froid à Paris.

Raconte-nous ton activité professionnelle ?

Je suis script doctor pour des boîtes de prod, des réalisateurs, des scénaristes. Je suis également auteur de théâtre (mes pièces se trouvent à la médiathèque de Nîmes et à la Fac Vauban) et metteur en scène. Et actuellement je suis en train de terminer mon premier roman.

Propos recueillis par Jérôme ■



Reg'Arts



Alain



Paul



Christine

Accroche-moi si tu peux !

Exposition « Les photographes du Calléjon »

Royal Hôtel, bd A. Daudet

Du 7 au 13 juin. Vernissage 7 juin 19h.

En passant le permis d'apprécier la tauromachie, j'ai compris qu'il fallait faire des constats après un accrochage. Audrey Carbo me lance alors comme un défi : « si tu peux te lever demain matin les photographes accrochent leurs photos, viens voir ! ». Je décide donc de poser mon regard sur l'accrochage de l'exposition du Royal Hôtel. Elle s'appelle « les photographes du callejon ». En piste, je retrouve Christine Nuel, Paul Herme et Alain Bérard.

Ambiance feutrée

Après avoir décollé mes paupières, je découvre des mines plus ou moins réveillées. Il s'agit pour chaque artiste de décider de son emplacement sur les cimaises et les murs blancs de l'hôtel avec une âme vieille de deux siècles. « Je verrais bien ma photo ici et toi tu peux te mettre là » explique un photographe à l'autre. Paul, lui, marque son territoire tout en indiquant que l'accrochage se fera par quelqu'un dont « c'est la spécialité ». Alain roumègue. Il n'aime pas accrocher. Il peste contre ce crochet que ses mains maladroites laissent filer. Il trépigne d'impatience à l'idée d'aller faire du vélo en garrigue. Christine respire la joie de vivre. Elle pose des questions de préparatrice de pharmacie à un docteur qui a l'œil, un ophtalmo.

Christine Nuel est une amie d'Audrey. Cela ne suffit pas à expliquer sa présence. Son talent est reconnu. Elle travaille pour World Pictures, une agence de photos. Son passeport pour un callejon (contre piste de l'arène) machiste. Pour la deuxième fois, Christine montre son travail dans un lieu qu'elle aime. Son regard féminin épouse les logiques de la tauromachie : la chaise de Morante, un matador coupé en deux exposé dans le restaurant ou encore cette verticalité au service du mouvement.

Paul Herme est davantage connu pour son site taurin (www.torofiesta.com) que pour ses clichés. Deuxième site le plus visité en France, il enregistre près de 1 000 visites par jour. Cependant, ceux qui le connaissent le croisent très souvent avec son appareil photo pendant autour de son coup. Son amitié pour Audrey a été « moteur » dans cette présence artistique. Entre Madrid, Séville et Castellon, Paul a trouvé du temps pour témoigner de son attachement au lieu et surtout à cet art dont il est un devenu très fin observateur.

Enfin, Alain Bérard est le photographe « dandy » du e-magazine que vous êtes en train de lire. L'heure de l'accrochage révèle les dessous de son travail. Il prépare un deuxième livre de photographie dont l'éditeur Lafont se fait attendre. Son style s'exprime dans les couleurs vives, les mouvements et les détails. J'aime ce nuage de sable, cette goutte de sueur sur le front d'un tueur, cette ombre inquiétante. Pour accrocher il requiert mon aide. Il m'explique ses choix contrariés de dimension, d'impression numérique et de cadre. Toujours espiègle, il n'hésite pas à lancer à sa collègue qui se débat avec le fil de pêche « et oui les filles espèrent toujours que ce soit long et au final c'est trop court ». Rires contenus. Je promets de ne pas rendre compte de cette scène. Voilà.

Audrey est marquée par la soirée de la veille mais ses yeux pétillent à la vue des trois clients qui s'agitent pour accrocher. Elle les apprécie tous. Elle n'est pas peu fière de les avoir réunis. Paul le client expert, Christine, l'amie avec qui elle allait voir des corridas et le fameux Alain qui a réussi une des plus belles photos d'elle. L'accrochage s'achève. Il espère que votre regard ne se décrochera pas de ce trio de talents. Je repars, c'est l'heure de déjeuner et de faire une sieste.

Jérôme Puech ■





Allez, venez...

Lorsque vous vous présentez devant vos clients, ces derniers vous voient à peu près ainsi : "je ne vous connais pas, je ne connais pas vos produits, je n'ai pas de temps à vous consacrer, je n'ai aucune raison de vous donner mon argent, maintenant, que voulez-vous?". Ça n'est pas très joli... Et c'est au publicitaire de lever ces barrières une à une. De présenter son client sous son meilleur jour, tout en restant dans le vrai. De s'assurer avant tout qu'il fera une publicité sincère pour un bon produit, parce qu'une bonne publicité pour un mauvais produit ne sera finalement jamais une bonne publicité.

Chez Binôme nous rêvons de clients merveilleux nous confiant l'intégralité de leur budget, dans une confiance mutuelle nourrie de réussites éclatantes. Ce rêve est notre miroir déformant, et nous nous contempons chaque matin dedans en questionnant notre image : "miroir, mon beau miroir, suis-je toujours la plus belle des agences de publicité... ?".

Allez, venez donc vous mirrer avec nous.

binôme Agence conseil en communication, création, média, digital - 04.66.03.30.21 - www.agence-binome.fr

Références : Carita, Decléor, Coca-Cola entreprises, Cartridge World, La Monegasque-Vanelli, Ville de Nîmes, Mission Locale Jeunes, Axode, UNAC, Mercedes Groupe Atenau, Centre Commercial La Coupole, AOP huile d'olive de Nîmes, Vatel, HBCN, Collège Français de Métrologie...

